

# LA LETTRE DE CARLES

n° 78

Juillet, août, septembre 2015

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

Avenue de Rheinbach,

Chemin de Carles

30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :

27, rue des Infirmières - 84000

AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Courriel : [info@masdecarles.org](mailto:info@masdecarles.org)

Site internet : [www.masdecarles.org](http://www.masdecarles.org)

## EDITORIAL

Lu dans le journal *La Provence* du 29 septembre 2105 : « *Pôle-Emploi met en place des équipes de contrôleurs... pour redynamiser la recherche d'emploi.* » Petite question : de qui se moque-t-on ? On voit depuis des dizaines de mois nombre d'entreprises supprimer emplois sur emplois, automatiser leurs travaux (dernières en date, les banques, Air France

qui veulent supprimer les emplois guichets, les hôpitaux et leur pratique ambulatoire, EDF, etc.)... Pendant ce temps, on continue (politiques et techniciens du social) à clamer haut et fort qu'il faut chercher un emploi, qu'il suffit des 300.000 postes disponibles à ce jour pour contenter les 5 (et plus) millions de chômeurs actuels !

Faut-il encore se fermer les yeux ? Ceux qui en trouvent, c'est souvent grâce à eux seuls, à leurs capacités d'inventer leur métier (et à l'aide financière qu'ils peuvent se procurer à travers le « crowdfunding » ou les associations). « Pôle-Emploi, ça ne sert à rien », disait l'un de ceux-là ! Ce n'est pas tout à fait vrai : s'y inscrire maintient dans les dispositifs d'aides aux personnes. Mais que peut faire cette structure face à une société entrepreneuriale qui ne cesse de réduire la part de l'homme dans le travail pour toujours plus de profit, (tout en accusant ceux qui n'en ont pas de coûter cher à la société) au motif qu'Internet et les ordinateurs peuvent plus et mieux que ne le peuvent les humains ? La vérité qui semble se faire jour est que le travail tel qu'il est recherché aujourd'hui existe de moins en moins et que seuls ceux qui ont des capacités à se le fabriquer en trouveront. Ce n'est pas donné à tout le monde, loin de là ! Comment affronter cette forme d'un monde connu qui s'efface ? La révolution avance plus vite que prévu et là où on ne la prévoyait pas nécessairement.

Alors, bien sûr, on pense à un autre mode de rémunération possible pour tous, comme un « revenu d'existence » capable d'assurer à tous une vie digne, le travail ajoutant à ce revenu une part variable.

Il ne s'agit pas d'un hymne à la fainéantise. Ceux qui résident au mas se lèvent à 7h tous les matins, exercent tous (à leur rythme) une activité qui concourt à la vie matérielle de la maison, à son embellissement et à sa notoriété. Reste sans doute à reconnaître que cette activité partagée est bien une entreprise (de solidarité) qui vaut éveil à la vraie vie tout en offrant protection et dignité de vie (contrairement à la vie pour de vrai, bien souvent). C'est ce qui est engagé par l'article 17 de la loi 2008-1249 sur le Revenu de Solidarité Active du 1<sup>er</sup> décembre 2008, qui pose que « *les organismes assurant l'accueil et l'hébergement de personnes en difficultés et qui ne relèvent pas de l'article L. 312-1 peuvent faire participer ces personnes à des activités d'économie solidaire afin de*

*favoriser leur insertion sociale et professionnelle.*

« *Si elles se soumettent aux règles de vie communautaire qui définissent un cadre d'accueil comprenant la participation à un travail destiné à leur insertion sociale, elles ont un statut qui est exclusif de tout lien de subordination.* » Ce n'est pas d'abord le code du travail qu'il faut réformer mais nos manières de penser.

Bien sûr rien n'empêche de trouver de l'eau sur Mars. Mais il ne semble pas moins urgent de cesser de nous mentir et de cesser de croire que les règles faites pour la glorification des inclus du système peut répondre aux besoins des celles et de ceux qui sont touchés par l'errance, l'exclusion et la précarité extrême. C'est leur imposer un poids qu'ils ne peuvent porter.

**Olivier Pety**

Président de l'association Mas de Carles

## AUJOURD'HUI

### Les chiffres de l'accueil...

Au 30 septembre, **86** personnes différentes ont été accueillies au mas (pour 99 actions). **37** ont été hébergées dans le « lieu à vivre » (9037 journées d'accueil) et **24** dans le cadre d'un accueil immédiat (692 nuits).

**24** personnes ont bénéficié d'un contrat « chantier d'insertion » (11.793 h) et 6 en ACI (2.364 h).

**45** personnes relevaient du RSA, 13 de l'AAH et 11 touchaient une retraite.

### ... et de vos dons

Au 30 septembre vos dons ont représenté **104.115,62 € (soit 11,6% des recettes** de la maison). Si l'on y ajoute les différents « revenus maison » (86.615,21, soit 9,6% des revenus) et la participation des résidents (35.143,41 €, soit 3,9%) c'est au total le quart du budget qui est pris en charge par l'association.

Il faudrait ajouter à cela la part du bénévolat actif qui participe à l'animation de la maison (près de 16% du budget de l'an dernier).

**Un immense merci à tou(te)s qui nous permettez ainsi de traverser la crise.**

**DITS**

« Patrick Drahi finance le rachat de «Cablevision», un des plus gros cablo-opérateurs américains (17 milliards de \$) par des emprunts bancaires. Une somme qui vient alourdir la dette du groupe Altice déjà évaluée à plusieurs dizaines de milliards d'euros... Intéressant de voir que la dette n'inquiète pas toujours les banques et les Etats », signale le n° 400 du journal Golias. Qui ajoute en « conclusion » la remarque de Joseph Stiglitz (prix Nobel d'économie en 2001) : « Pour stimuler l'économie, il faut dépenser plus. Pour moi, cette stratégie de l'investissement dans l'avenir... est la seule manière d'avoir une croissance durable à l'avenir. Avec les politiques d'austérité que vous avez et qui mènent à 12% de chômage, vous êtes en train de torpiller l'avenir de la France. » Deux poids, deux mesures ?

**Golias-Hebdo (400), 24-30.09.2015**

« La Volkspolizei de l'ancienne RDA a tué un millier d'Allemands de l'Est qui voulaient fuir le pays entre 1949 et 1989. Les teichopolitiques (installations de barrières en tous genres) de la forteresse Européenne génèrent une létalité chaque année supérieure à ce total dans l'indifférence. »

**Journal Libération, 1.10.2015**

« L'augmentation du nombre de migrants fuyant la misère... est tragique ; ces migrants ne sont pas reconnus comme réfugiés par les conventions internationales et ils portent le poids de leurs vies à la dérive, sans aucune protection légale. Malheureusement, il y a une indifférence générale face à ces tragédies qui se produisent en ce moment dans diverses parties du monde... signe de la perte du sens de responsabilité à l'égard de nos semblables, sur lequel se fonde toute société civile. »

**Pape François, Laudato si', n° 25**

En Floride, 18 élus démocrates ont décidé de vivre pendant une semaine avec 15€ par jour (17\$). Pour démontrer que le salaire minimum (une fois retiré impôts, logement, transports) ne permet pas de vivre. Pour l'occasion, ils ont sollicité l'aide d'un travailleur payé au salaire minimum pour remplir leur panier au supermarché : « Je mesure mieux ce à quoi sont confrontées les familles vivant avec ces seuls revenus... (3,2 millions d'Américains). Et suis encore plus déterminé à proposer un salaire minimum à 15 \$ l'heure... »

**Journal La Croix, 8.10.201.**

## **LA VIE AU MAS**

**Rapprochement.** Ne vous étonnez point de trouver une page présentant l'association Passerelle dans cette nouvelle lettre.

Lundi 5 octobre, les conseils d'administration des associations Passerelle et Mas de Carles se sont réunis. Le désir d'un rapprochement apparaît évident entre les deux structures.

Bons nombres de points communs dans nos histoires passées ou actuelles éclaircissaient notre ciel et bons nombres de différences l'assombrissaient, nous invitant à rentrer chacun dans son abri.

Nos échanges m'ont rappelé ce splendide reportage intitulé « D'une seule voix », qui témoigne d'un rapprochement improbable, quasi impossible entre des musiciens israéliens et des musiciens palestiniens.

Voilà ce qui s'offrait hier soir à nos deux associations : la possibilité de former un ensemble autour d'une partition commune ! La musique a cette surprenante capacité de pouvoir associer des maîtrises qui paraissent éloignées, aux rythmes disparates, voire aux langages différents.

Deux pupitres commencent à se mettre en place, d'autres voix pourront enrichir les chœurs. L'ensemble est à constituer et la partition à écrire. Les lignes de la portée ont été tracées hier, et des ébauches d'interlignes ont été lancées (le bénévolat pour la rythmique par exemple). L'écriture ne fait que commencer !

(Pierre-Alexis)

**Vinci.** Le 10 juillet la Fondation Vinci pour la Cité a remis un chèque de 20.000 € à l'association. Cette subvention nous permettra d'équiper les nouveaux locaux en lits, tables, chaises et armoires. « Créée en 2002, la fondation Vinci pour la Cité soutient des projets qui apportent une solution aux difficultés d'insertion sociale ou professionnelle des personnes les plus démunies. La fondation intervient au cœur des territoires en offrant un double soutien aux projets qu'elle accompagne : une aide financière et un mécénat de compétences avec un ou plusieurs collaborateurs du groupe qui suivent le projet et apportent leur savoir-faire professionnel.

Merci à tous et merci à Gérard qui a initié cette collaboration au sein du Conseil d'Administration du Mas de Carles.

**CCFD-TS.** Le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement -Terre Solidaire, a organisé, cette année une « Randonnée Solidaire » sur la Via Rhona

qui s'est déroulée les 24-25-26 juillet dans 13 villes étapes qui proposaient des animations culturelles et sportives. Il s'agissait d'une opération destinée à collecter des fonds pour soutenir celles et ceux qui s'engagent dans leurs pays pour soulager la misère, promouvoir la démocratie et le respect des autres. En précurseurs, 45 personnes ont enfourché leur vélo et ont relié Vulbens (aux portes de Genève) au Grau du Roy, soit 800 kilomètres parcourus en 8 jours. Les cyclistes annonçaient dans chaque ville étape les manifestations qui s'y dérouleraient. ». Le 24 juillet, ils se sont arrêtés au Mas de Carles pour deux journées. Merci à Robert, à Roseline et aux autres d'avoir pris l'affaire en main.

lancé une première randonnée cycliste « terre solidaire » pour collecter des fonds pour soutenir celles et ceux qui s'engagent dans leurs pays pour soulager la misère, promouvoir la démocratie et le respect des autres. Treize villes-étapes marquent cette descente du Rhône (ViaRhôna) de Vulbens (aux portes de Genève) jusqu'au Grau du Roi. 800 kilomètres pour sensibiliser aux actions du CCFD et récolter des dons. Le 24 juillet, 45 d'entre eux se sont arrêtés au Mas de Carles pour deux journées. Merci à Robert, à Roseline et aux autres d'avoir pris l'affaire en main.

**Bezert.** Lentement mais sûrement, le projet de la « ferme Bezert » prend forme et avance. Cette ferme était devenue un espace d'accueil pour quelques SDF hébergés par Gilbert et Suzanne. Certains Orangeois (autour de leur curé, pasteur et pope) ne voulaient pas laisser cette action s'éteindre avec la mort de Suzanne. Réunions, rédaction d'une charte, évaluation des besoins, discussion autour de la place des bénévoles... Il a fallu vaincre bien des peurs, négocier le prêt des bâtiments (merci aux héritiers légitimes Jean-Louis et Marie-Jo), envisager quelques réfections du bâtiment, faire avancer les alliances (avec les « l'association des Cités du Secours Catholique »)... D'ici fin décembre, deux ou trois personnes pourront y être accueillies à nouveau (si les financements pour les travaux de restauration du bâtiment sont au rendez-vous). De manière spartiate, mais claire sur le fond : donner du temps au temps pour aider les gens à se reconstruire... », comme le souligne le curé de la paroisse, en reprenant les mots de la charte. Mêlé à la construction du projet

(Fred et Olivier font partie du CA), le Mas de Carles est heureux de participer à cette aventure.

**Portes ouvertes.** Comme chaque année, beaucoup de monde. Eucharistie, apéritif, paëlla (même si la fraîcheur du vent a ralenti les volontés pour le repas de midi) ont occupé la matinée. L'après-midi, au milieu des jeux, tir à l'arc et autres poneys pour les enfants, les adultes se sont retrouvés qui pour une visite en règle de la maison, qui pour prendre le temps de s'inscrire comme membre de l'association, qui pour échanger au soleil quand le vent s'est fait moins fort... et tous pour faire leurs emplettes auprès des différents stands (stand associatif et vente des livres maison, table de présentation de la semaine mondiale de la paix Israël-Palestine, marché provençal, gaufres, crêpes, café, gâteaux divers, etc.). Merci à tous ceux qui ont permis cette journée par leur présence, leurs prêts (poneys, tirs à l'arc, jeu gonflable) et leurs dons.

**Voisinages.** Le 26 septembre, une cinquantaine de personnes se sont retrouvées (après un partage entre tous les groupes de lecture de Bible) pour une célébration pour la paix Israël-Palestine. Belle méditation et invitation à croire que la paix reste possible, fut-ce entre voisins inconciliables.

Rappel que cela ne concerne pas que les lointains. Ici aussi, parfois, le voisinage peut être rude : méfiance et jalousie entre voisins, alcool et bagarres entre résidents... toujours cette croyance que moi seul ai raison... et que l'autre est au service de ma « raison » !

**Une ferme.** Nous avons évoqué la belle manifestation de « Ferme en ferme » qui a rassemblé près de 600 personnes au mas au cours du printemps dernier. Signalons le pas supplémentaire franchi par Patrick et Caroline qui ont réussi à décrocher un financement dans le cadre de la Politique Agricole Commune (Europe). Un élément de plus pour qualifier la maison et ses habitants. Une belle reconnaissance de leurs compétences.

**Décès.** Victor Cuffaro, Paul Déjardin, Jacques Navatel, Alain Bourgerie ont rejoint la maison du Père.

**Victor** était un ancien compagnon de route de Joseph, mêlé aux aventures de la paroisse Saint Joseph (il y a habité) et de Carles.

**Paul** avait été vicaire de Joseph, au temps des commencements de la paroisse Saint Joseph. Lanceur d'idées, animateur, provocateur, facétieux, ce prêtre au tempérament indépendant a marqué chacun de celles et de ceux qu'il a rencontrés. Lançant avec la même générosité les « Cœurs vaillants », et plus tard la première expérience d'un service diocésain de la communication ou le service des plus pauvres avec « Solidarité Morières ».

**Alain** était le mari de Noëlle, infatigable animatrice du CCFD et de DIRE (lieu de rencontre interreligieuse). Lui aussi l'était, infatigable, qui l'accompagnait partout de sa présence et de son sourire bienveillant.

**Jacques** était le plus jeune des quatre. Fils de la famille Navatel, compagnons de route aux côtés de Joseph au temps où la paroisse Saint Joseph cherchait son souffle et pour y parvenir partageait ce qu'elle avait en propre : la solidarité et la joyeuse rencontre de l'autre, au cœur des barres d'immeubles qui plus tard paraîtront barrer l'avenir de ses occupants.

« *La seule grâce à demander ... ne serait-elle pas que toute lame répandue sur le visage proche dans l'invisible terre fit germer un blé inépuisable ?* »<sup>1</sup>

## POUR MEDITER

**Un de Baumugnes.** Baumugnes, « *la montagne des muets* », dans le roman de Jean Giono que Marcel Pagnol avait adapté au cinéma sous le titre *Angèle, c'était un village des Alpes de Provence, plus qu'un village, un pays soudé par le malheur et par l'austérité.*

C'est ainsi qu'Albin l'explique à Amédée : « Moi, j'ai dans moi Baumugnes tout entier, et c'est lourd, parce que c'est fait de grosse terre qui touche le ciel, et d'arbres d'un droit élan ; mais c'est bon, c'est beau, c'est large et net, c'est fait de ciel tout propre, de bon foin gras et d'air aiguisé comme un sabre. [...] Nous, on a été, dans le temps, de ces gens qui n'ont pas cru à la religion de tous : et pour ça, à ceux de cette époque qui ont été les grands-pères de nos grands-pères, à ceux-là, donc, on leur a coupé le bout de la langue pour qu'ils ne puissent plus chanter le cantique. Et après, d'un coup de pied dans le cul, on les a jetés sur les

routes, sans maisons, sans rien. Allez-vous-en ! Alors ils ont monté, comme ça, dans la montagne : les hommes, les femmes, tous ; ils ont monté, et ils ont monté beaucoup plus haut que jamais ceux qui avaient coupé leurs langues auraient cru. Beaucoup plus haut parce qu'ils n'avaient plus d'espoir pour peser sur les épaules et ils sont arrivés sur cette petite estrade de roche, au bord des profondeurs bleues, tout contre la joue du ciel, et il y avait là encore un peu de terre à herbe et ils ont fait Baumugnes. »

Et l'Albin de Giono redescendait vers la Durance pour chercher du travail plus au sud, se méfiant toutefois de la mentalité des gens des villes : quand l'air est moins pur et la vie trop facile, ça finit par abîmer le cœur.

Aujourd'hui, ceux qui vont sur les routes à la recherche d'un refuge en Europe ont tous un Baumugnes accroché à leur mémoire et, pour beaucoup d'entre eux, la douleur d'être en exil à cause de leur foi, persécutés parce que minoritaires, comme au temps des premiers protestants dans nos contrées catholiques.

Mais, quelques années plus tard, quand le malheur s'abat sur la ferme de Maître Clarius, dont la fille, Angèle, s'est fait prendre au piège de la débauche par « un de la ville » sans scrupule ni honneur, alors c'est Albin, ce fils de réfugiés, qui par amour pour Angèle finira par ramener le bonheur dans cette maison dévastée.

Dans l'adaptation qu'il fit de ce drame pour le cinéma, Marcel Pagnol ajouta un dialogue entre Angèle, prostituée à Marseille, et Saturnin, le valet de la ferme, simple et droit dans son cœur. Quand Angèle, honteuse, lui demande de l'oublier et de la laisser croupir dans son malheur, Saturnin lui répond : « Écoute, Demoiselle, ce qui t'arrive en ce moment, voilà comment je me le comprends... C'est comme si on me disait : " Notre Angèle est tombée dans un trou de fumier. " Alors moi j'irais, et je te prendrais dans mes bras, et je te laverai bien. Et je te passerais des bois d'allumettes sous les ongles et je te tremperais les cheveux dans l'eau de lavande pour qu'il ne reste pas une paille, pas une tache, pas une ombre, rien... Je te ferais propre comme l'eau, et tu serais aussi belle qu'avant. Parce que, tu sais, l'amitié, ça rapproche tout... »

Et si un jour, par fantaisie, tu venais me dire : " Saturnin, tu te rappelles le jour où je suis tombée dans le fumier ? " Moi, je te dirais : " Quel fumier ?... Où ?...Quand ?... " Moi, je t'ai vue si petite, que je te vois propre comme tu es née. »

Saturnin n'avait pas fait de théologie, mais il savait que la miséricorde est la seule force capable de retourner l'histoire. Si vous allez un jour marcher dans les collines, du côté de la Font de Maï, ne manquez pas les quelques restes de « la ferme d'Angèle », que Pagnol avait fait construire pour le tournage. Car les histoires d'hier éclairent souvent les défis du présent.

+ Jean-Marc Aveline  
Évêque auxiliaire de Marseille

## UNE RECETTE

<sup>1</sup> Philippe Jaccottet, *A la lumière d'hiver*.

## Confiture de citre

Temps de préparation : 60 minutes

Temps de cuisson : 45 minutes

**Ingrédients** : 1 kg de gigerine (ou citre) - 750 g de sucre cristallisé (/ Kg de fruit)- 1 citron (/ Kg de fruits) – une orange (dont on utilisera la peau)

**Préparation** : Pelez la gigerine ou citre, enlevez les graines, couper les fruits en gros dés – Pesez-les et ajoutez 750 g de sucre cristallisé et un citron (jus) pour 1 kg de fruit, les pelures d'orange - Mettre dans une bassine à confiture, et laisser reposer 24 heures - Faire cuire doucement : la cuisson est terminée quand la confiture chante !! Ou bien faire le test de l'assiette: versez quelques gouttes de confiture, sur une assiette et la mettre en position verticale, cela doit se solidifier.

## UN LIVRE

Un petit livre de **Pierre Rabhi**, **L'agroécologie : une éthique de vie**, publié chez Actes Sud (7,60€) pourrait guider une part de notre réflexion ce trimestre. « *C'est en nous reconnectant à la terre qui nous nourrit, en prenant le temps de comprendre le miracle qui transforme une graine en de multiples fruits que nous trouverons les ressources nécessaires pour construire une société véritablement intelligente et pérenne.* » Une bonne mise en lumière de notre relation entre l'être humain et la nature.

## AGENDA 2015

**28 octobre 2015**, 19h30-22h : soirée d'invitation au mécénat au 75 rue Guillaume Puy, chez Robert Brunel.

**3 novembre 2015**, 14h-21h : réunion des salariés de l'association.

**5 novembre 2015**, 17h30-19h : réunion des bénévoles de l'association.

**10 novembre 2015**, 9h-11h30 : Forum Imagine84, sur le thème de l'accueil « diffus / Collectif ».

**28 novembre 2015, 10h-12h** (et repas pour celles et ceux qui voudraient poursuivre ce moment) : **rencontre résidents, bénévoles, salariés** autour du thème de « l'hospitalité ». Et présentation d'un « abécédaire » pour

permettre à tous d'accéder à la culture « carlienne ».

**4 décembre 2015**, 10h-16h : rencontre de l'association Interrégionale des Lieux à Vivre (à Marseille).

**5 décembre 2015**, 10h-12h : rencontre du groupe de préparation des 8èmes Rencontre Joseph Persat.

**14 décembre 2015**, 17h30 : rencontre Passerelle / Carles.

**15 décembre 2015**, 14h-21h : réunion des salariés de l'association.

### N'oubliez pas...

Un stand présentant les produits du mas de Carles est sur le **marché de Villeneuve-lez-Avignon, le jeudi matin**. Vos achats aident le mas à vivre.

**Chaque samedi**, des bénévoles vous accueillent à « **l'espace des Embrumes** » : renseignements, vente, découverte des dernières publications du mas, etc.

Vous pouvez aider au financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique**. Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous tente, **un RIB, au dos la somme mensuelle à prélever**. Le vice-président fera le reste avec l'aide de la secrétaire !

Cela nous intéresse parce que ça stabilise un peu la trésorerie de l'association.

**Rappel** : Pour les dons consentis aux associations qui fournissent gratuitement des repas ou des soins aux personnes en difficulté ou contribuent à leur logement, la réduction est égale à 75% des sommes versées dans la limite de 526 €. Pour les versements dépassant cette limite la réduction est égale à 66% des sommes versées dans la limite de 20% du revenu imposable. Lorsque les dons dépassent la limite des 20%, l'excédent est reporté sur les cinq années suivantes et ouvre droit à la réduction d'impôt dans les mêmes conditions.

### Des livres...

#### Histoire

Olivier Pety, *La mésange et l'amandier : Joseph Persat, au service des exclus*, Ed. Cardère, 2013, 15 €.

#### Les Cahiers du mas de Carles

**n°1** : *Joseph Persat, prêtre : célébration des obsèques*, Ed. Scriba, 1995, 12€.

**n°2** « *Gris Bleu* », Cécile Rogeat et Olivier Pety, 1998, Ed. Scriba, 12 €.

**n° 3** : « *Association Mas de Carles : étapes...* », 2006-2009, Ed. Cardère, 6 €.

**n° 4** : actes 1<sup>ère</sup> Rencontre Joseph Persat : « *L'exclusion a changé de visage...* », L'Ephémère, 2006, 5 €.

**n° 5** : actes des 2<sup>ème</sup> Rencontre Joseph Persat : « *Places et rôles respectifs des institutions et des associations* », L'Ephémère, 2006, 5 €.

**n° 6** : actes des 4<sup>ème</sup> Rencontres Joseph Persat : « *Exclusion sociale et spiritualité : question d'humanité ?* », (avec la participation d'Olivier Le Gendre), 2009, L'Ephémère, 10€.

**n° 7** : actes des 5<sup>ème</sup> Rencontres Joseph Persat : « *Quand l'autre devient étranger* ». (avec la participation de Guy Aurenche), 2011, L'Ephémère, 10 €.

Autres publications, (B. Lorenzato – O. Pety),

\* *Le pauvre, huitième sacrement*, t.1 et t.2, (Médiaspaul, 2008,2009) - 19€ et 20,50€.

\* *Promenade au jardin des Pères de l'Eglise*, Ed. Médiaspaul, 2012, 22€.

\* *Promenade au jardin des Mères de l'Eglise*, Ed. Médiaspaul, 2014, 14€.

\* *Aux sources de l'Eglise de Provence*, ASCP, 2014, 22€.

### AUTORISATION DE PRELEVEMENT

**J'autorise** l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, **le prélèvement mensuel** ordonné par l'association « Mas de Carles » (**joindre un R.I.B., svp**).

NOM : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

VILLE : \_\_\_\_\_

Verse la somme de : \_\_\_\_\_

tous les \_\_\_\_\_ du mois

à compter du : \_\_\_\_\_

**Nom et adresse postale du compte à débiter**

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

N° de Compte : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Date :

Signature :

# Peut-on encore se taire ?

## 2 – Les migrants

Plus qu'une question : un choc ! Début août, plus de vingt milles migrants étaient morts en Méditerranée. Entre le 8 et le 14 août, 21.000 personnes sont arrivées en Grèce. Et ce flot incessant qui fracasse jusqu'à nos capacités d'entendement.

Un choc ! Qui met en présence (et parfois en opposition) plusieurs voix. Celles qui veulent accueillir « au nom du droit d'asile qui est l'honneur de notre pays » (F. Baroin) ; celles qui luttent contre l'invasion supposée de clandestins (économiques, terroristes, etc.) ; celles qui veulent bien mais à condition maintenir un « cordon sanitaire » (travail, regroupement familial, etc.) ; celles qui instillent et cultivent la méfiance quant à notre capacité de vivre ensemble faute de travail pour tous.

« Devant le chaos qui bouleverse une partie de la planète, la responsabilité de tous, citoyen ou acteur public, est engagée pour préserver la dignité et l'avenir de chacun » (Raymond Etienne, Président de la Fondation Abbé Pierre). Face aux tentations de replis dans notre « égoïsme sacré » (A. Duhamel) Roms, Syriens, Irakiens, Erythréens, Soudanais, Libyens, Nigériens, Ghanéens... ont encore à être regardés comme des femmes, des hommes, des enfants comme nous. « Ils n'ont rien » (Mgr Pontier) et ne demandent qu'à vivre hors famine, meurtres, bombes, soumission à l'arbitraire. Vivre et non tenter de survivre, malgré les traumatismes subis dans les pays d'origine et au long de leur périple : « Le système d'accueil en Europe doit prendre en considération le fait que la vulnérabilité ressentie par les demandeurs d'asile tout au long de leur voyage ne s'arrête pas à leur arrivée », rappelle l'association italienne Médecins pour les droits de l'homme.

Quelques phrases glanées ici ou là pour nourrir notre discernement.

« Des crimes contre l'humanité... une offense à la famille humaine tout entière. » (Pape François)

« Les chiens de Calais vivent mieux que les migrants exilés ici. » (constat d'un membre d'une association calaisienne)

« La traversée vers les terres anglaises se fait de plus en plus périlleuse. Avec la surenchère sécuritaire lancée au début de l'été... le voyage auparavant dangereux est devenu parfois mortel. Une dizaine de vies fauchées en deux mois, écrasées par des camions ou sur les rails de l'Eurotunnel. Plus les autorités tentent de serrer les verrous pour endiguer les flux et plus les passeurs font exploser leurs prix, déjà exorbitants. » (Libération, 18 août 2015)

« Donnez-moi vos pauvres, vos exténués qui, en rangs pressés aspirent à vivre libres... Envoyez-les moi les déshérités que la tempête m'apporte. J'éleve ma lumière et j'éclaire la porte d'or. » (Paroles inscrites au pied de la statue de la liberté, à New York)

« Il faut le dire clairement : il n'y a aucune tolérance vis-à-vis de ceux qui remettent en question la dignité d'autrui » (Angela Merkel devant l'extrême droite qui l'accuse de trahison. 60% des Allemands estime que leur pays peut accueillir les 800.000 personnes qui sollicitent l'asile).

« Depuis deux ans j'attends. Ce n'est pas facile. Mais Dieu décide et on ne peut pas se plaindre : il y a aussi des Allemands qui souffrent. » (Un sénégalais demandeur d'asile en Allemagne)

« Certains voudraient croire que rétablir le contrôle à toutes les frontières, tordre le cou à l'espace Schengen, ériger des murs, durcir les procédures seraient efficace. C'est totalement sous-estimer l'énergie du désespoir de ceux qui risquent leur vie pour émigrer. Ce serait surtout accepter – au nom de quelle justice, de quelle égalité, de quelle fraternité ? – que franchir des frontières soit facile pour certains, voire encouragé, et pour d'autres impossible. » (Dominique Quinio, *La Croix*, 31.08.2015)

« Contrairement à ce qu'on peut imaginer... après quelques années de galère, de précarité, d'errances, beaucoup de migrants arrivent à trouver un travail, un logement et peuvent reconstruire une vie sociale. Globalement l'intégration marche. Mais le constat est inaudible en ce moment : trop d'images de barques de fortune s'empilant aux portes de l'Europe, trop de politiques qui crient à l'invasion. » (Laurent Giovannoni, accueil et droit des étrangers au Secours catholique)

« En Syrie, quand vous apercevez un avion ou un hélicoptère, c'est la terreur. Vous ne savez pas où aller, où vous cacher. Vous ne pouvez pas dormir pendant cinq ou six jours à cause des bombardements. Ma femme en était venue à dire qu'elle préférerait mourir, simplement pour que ce cauchemar prenne fin. » (Adnan)

« Nous pouvons construire des murs, nous pouvons ériger des clôtures. Mais imaginez un instant que ce soit vous qui vous trouviez dans cette situation, votre enfant dans les bras et tout votre univers qui s'écroule. Il n'y a pas de prix que vous ne seriez prêts à payer, pas de mur, de mer ou de frontière que vous ne seriez prêts à franchir pour

**fuir la guerre ou la barbarie.** » (J.C. Juncker, président de la commission européenne, 9 sept. 2015)

**« L'union a les moyens de faire face à cette crise... Sur les quelques cinq millions de réfugiés ayant fui la Syrie, 98% se trouvent dans les pays limitrophes. Cette année, 430.000 réfugiés syriens sont arrivés dans l'Union qui compte, je vous le rappelle, 500 millions d'habitants. L'Europe n'est donc pas submergée ; actuellement, sa population ne compte que 0,1% de réfugiés. Des pays comme la Turquie ou le Liban ont fait infiniment plus que ce que nous sommes prêts à faire... La première destination que désirent rejoindre les réfugiés qui quittent les pays frontaliers de la Syrie, c'est l'Union, car nous avons réussi à construire depuis soixante ans un espace de paix et de prospérité sans équivalent dans le monde. »** (Federica Mogherini, haute représentante de l'Union Européenne pour les affaires étrangères et la Politique de sécurité – Journal *Libération* 16.09.2015)

### **En Calabre, un village renaît...**

Célèbre pour ses bronzes du Vème siècle avant Jésus-Christ, Riace est aussi devenu un symbole d'humanité et d'accueil. Un exemple de solution pour freiner la désertification rurale grâce aux migrants... Pour comprendre la renaissance de Riace, il faut rencontrer Domenico Lucano, 57 ans, maire du village qui en est à son troisième mandat... « *Tout remonte au 1 juillet 1998, lorsqu'un voilier transportant 300 Kurdes s'est échoué sur la côte, à Marina Riace* » se souvient-il. Déjà très engagé dans l'humanitaire, il convainc alors la population d'héberger ces migrants. « *Nous avons tous au moins un membre de notre famille qui a émigré dans un pays lointain* », souligne-t-il.

Un an après ce débarquement inédit, il crée une association, Città Futura,

avec l'ambition de repeupler Riace. En réhabilitant les maisons abandonnées pour y loger les migrants et en revalorisant les métiers artisanaux traditionnels. « *Le village était passé de 3.000 âmes au début des années 1960, à moins de 900 à la fin des années 1990... Les commerces avaient mis la clef sous la porte. L'école aussi. Riace se mourait.* »

Aujourd'hui la population est remontée à 2.100 habitants, dont 400 demandeurs d'asile ou réfugiés. Le plus ancien des réfugiés est un maçon kurde, totalement autonome : « *Riace est devenu ma patrie* », affirme Baran dans un italien parfait. Grâce au programme de protection des réfugiés et demandeurs d'asile, financé par le ministère de l'intérieur, Riace reçoit 35€ par jour pour chaque adulte et 45€ par mineur. « *Les subventions arrivent en retard mais elles sont suffisantes pour réaliser nos projets d'insertion et ne laisser personne sans argent pour ses besoins quotidiens* », relève le maire.

Dès l'âge de 3 ans, les enfants sont scolarisés. Les adultes, eux, suivent 3 heures de cours d'italien par jour, pendant six mois au minimum. Ceux qui ont le statut de réfugié peuvent aussi bénéficier d'une formation professionnelle et d'une bourse d'environ 500€ par mois. Les aides publiques ont permis de créer 70 emplois.

Irène, 34 ans, gère l'atelier de verrerie et forme une jeune Erythréenne, Aatifa, qu'elle considère comme une sœur. Au coin d'une ruelle adjacente, on trouve l'atelier de broderie dans lequel travaille Tahira. Cette afghane qui vit à Riace avec ses deux filles depuis sept ans, ne parvient pas à s'exprimer en italien. Elle coud et brode avec Caterina, 40 ans : « *J'étais sans emploi pendant des années, raconte cette dernière. « Ce qu'a fait notre maire est formidable. Ici la solidarité est à double sens. »*

Verrerie, céramique, mais aussi tissage. Dans cet atelier, Angela, 32 ans, réalise une nappe en chanvre, sous le regard de Kalkidan, une éthiopienne de 26 ans qui se sent « *enfin sereine* »...

Emilia, enseignante d'italien, dirige une école de 16 adultes, âgés de 19 à 28 ans : « *L'expérience que je vis depuis huit ans m'enrichit humainement. Il y a 22 nationalités différentes dans le village. Toutes savent se faire aimer. Certaines m'appellent maman. Cela me touche d'autant plus que je suis la petite-fille d'un homme qui s'est embarqué sur un bateau en 3<sup>ème</sup> classe pour rejoindre l'Argentine.* » Mais Emilia ne nie pas les difficultés : « *J'observe que les Africains ne communiquent pas tous entre eux. Par ailleurs, les niveaux d'instruction sont très divers : certains savent lire et écrire, alors que d'autres ont un diplôme universitaire.* » C'est le cas de Jean, un Camerounais de 25 ans, spécialisé en économie et demandeur de protection humanitaire. Il essaie d'apprendre l'italien : « *La maîtrise de la langue est indispensable pour reprendre mes études et travailler.* »

(Extrait *La Croix*, 12 août 2015)



Image de RACIE

## **Association Passerelle et**

## « les cassés de la vie »

### L'Association Passerelle

milite depuis plus de trente ans pour venir en aide à ceux que les difficultés de la vie n'ont pas épargné. Tout seul, il est bien difficile de sortir de certaines situations qui nous dépassent à un moment de notre passage sur terre. Le chômage, la maladie, les difficultés familiales, aujourd'hui la guerre à nos portes déstabilisent fortement ceux qui subissent ces formes différentes d'agression. Le sentiment d'abandon est souvent très fort et la main tendue par d'autres est le déclic qui permet de retrouver des forces pour repartir.

Passerelle se veut cette main tendue et tente d'apporter des réponses à ces différentes situations :

A ceux qui n'ont pas de toit, elle trouve des solutions d'hébergement collectif, micro-collectif ou individuel, voire de plus en plus de logements dans le cadre de la politique du logement d'abord.

A ceux qui n'ont pas de travail, elle offre des places dans ses chantiers d'insertion. Elle leur redonne le goût du travail et de nouvelles compétences dans des activités telles que le second œuvre du bâtiment, les espaces verts et les travaux dits d'embellissement (pour les collectivités, les associations, les entreprises et les particuliers).

A ceux qui ont des problèmes de mobilité pour garder un emploi, elle met à disposition, à bas coûts, des scooters et un petit nombre de voitures. Grâce à son garage solidaire, elle remet également en état le véhicule de ceux qui ne peuvent assurer le prix ordinaire d'une réparation.

Enfin, à ceux qui ont fui leur pays menacé ou en guerre et qui demandent protection à la France, elle les accueille au sein du CADA (centre d'accueil de demandeurs d'asile), prépare leur dossier et veille à leurs conditions de vie pendant la durée de la procédure d'instruction.

Comme bon nombre d'associations, elle est principalement soutenue par l'État pour mener à bien ces différentes missions, mais aussi

par la ville d'Avignon, le Grand Avignon, le Département, la Région et l'Europe. Notre association est à taille humaine ; elle compte une trentaine de professionnels pour encadrer ces hommes et ces femmes qui en quelques mois doivent être en capacité de « rebondir » dans une nouvelle vie.

Notre association a, bien sûr, un conseil d'administration qui assume la responsabilité juridique et morale de cet ensemble. Ses activités fonctionnent à plein régime dans le contexte actuel qui génère de plus en plus de personnes en marge.

Mais l'époque est aussi difficile humainement et financièrement pour notre association. Pour y remédier, nous avons besoin de bénévoles pour nous aider dans l'accompagnement de ces populations ; chacun selon son temps, ses compétences (culturelles, sportives, administratives, financières, etc.). Nous avons du mal à équilibrer notre budget et les dons sont rares ; aussi si vous ne pouvez donner de votre temps, aidez-nous en adhérant à l'association même par un don si modeste soit-il.

Nous avons besoin de votre aide pour travailler sereinement dans ce monde où la solidarité n'est pas toujours au rendez-vous d'actions pérennes. En nous donnant de votre temps, vous vous enrichirez. Merci d'avance et merci au Mas de Carles de nous avoir ouvert son journal pour faire passer ces messages.

#### Pour nous contacter

### Association Passerelle

112, chemin des poiriers

BP 60 026

84004 Avignon cedex 1

Tél : 04 32 74 60 20

Courriel :

[contact@passerelle-avignon.org](mailto:contact@passerelle-avignon.org)

## Union Interrégionale des Lieux à vivre

Le 07 octobre 2015, les associations qui composent l'union inter régionale des lieux à

vivre se réunissaient au Mas de Carles.

Cette rencontre nous a permis de faire la connaissance de l'association « Le hameau » rattachée à l'Armée du Salut, basée à Marseille, et qui gère aussi le centre William Booth (CHRS).

« Le hameau » propose des logements en mobil' homes et un accompagnement pour des personnes qui vivent dans la rue. Intéressée par notre projet, l'équipe du « Hameau » va faire un bout de chemin avec nous.

Les différents lieux à vivre présents ont exprimé leurs difficultés à accueillir des personnes de plus en plus dépourvues de capacités à participer à un accueil communautaire et dans une relation de compagnonnage. La question se pose de manière plus pointue dans les petites communautés où les animateurs n'arrivent plus à étayer un « vivre ensemble » constructif de la personne.

Une autre bonne partie de cette journée a été consacrée à l'étude d'une proposition de convention à signer entre l'Etat et « l'Union interrégionale des lieux à vivre ». Soumise à nos corrections et suggestions par la Direction générale de la Cohésion Sociale. Cette convention vise à rendre opérationnel l'article 17 de la loi du 1 décembre 2008 « généralisant le revenu de solidarité active... qui crée une nouvelle entité juridique : les organismes d'accueil

communautaire et d'activités solidaires (OACAS), dérogoire au droit commun des établissements médico-sociaux » en proposant de « faire participer les personnes accueillies à des activités d'économie solidaire afin de favoriser leur insertion sociale et professionnelles... exclusif de tout lien de subordination ». Dans la mesure où est garanti aux personnes accueillies un hébergement décent, un soutien personnel et un accompagnement social adapté, l'accompagnement à un accès aux droits communs assurant des conditions de vie digne. » Bref, qu'il ne s'agisse pas d'un travail au noir ou d'un travail dissimulé. Affaire à suivre...

(Jacques Vivent)

